



# LA GELINOTTE DES BOIS *BONASIA BONASIA* EN COTE-D'OR : STATUT ET SYNTHÈSE DES OBSERVATIONS DE 1983 A 1986

Régis DESBROSSES

La réalisation de l'atlas national des oiseaux nicheurs est une bonne occasion pour faire le point sur la situation des espèces remarquables d'un département. En ce qui concerne la Gelinotte des bois en Côte-d'Or, nous ne disposons plus de données depuis deux décennies, et compte tenu de l'évolution actuelle de sa répartition en France, il semble que l'espèce ne soit plus présente dans les massifs forestiers dans lesquels je l'ai observée en 1985. La Côte-d'Or est située en marge de sa répartition nationale (DRONNEAU, 1982, YEATMANN, 1994) et ce magnifique petit tétraonidé forestier a été observé dans la frange est du département : au nord de Pontailler-sur-Saône jusqu'à Courchamp.

L'espèce y est connue depuis un siècle par des observations directes et des captures à la chasse. Une synthèse a été réalisée dans le Jean le Blanc (DESBROSSES, 1985). Bien qu'ayant publié les principaux résultats de l'étude que j'ai conduite (DESBROSSES, 1997), je n'ai jamais décrit les observations de terrain en Côte-d'Or. Il s'agit pourtant des seules observations réalisées dans les forêts de feuillus pures, ce qui est inédit chez cette espèce de moyenne montagne inféodée aux forêts mixtes.

Avec beaucoup de retard, je reprends ici mes notes. Elles pourront s'avérer utiles si des ornithologues souhaitent s'engager dans une prospection minutieuse et spécifique pour faire le point sur la situation de cette espèce.

## Une espèce vraiment difficile à contacter

Parmi toutes les espèces d'oiseaux, la Gelinotte des bois est, à mon avis, l'espèce dont la détection est la plus difficile, surtout dans des massifs forestiers où elle est très rare et qui, de surcroît, ne bénéficient pas d'un bon enneigement. C'est en effet au cours de l'hiver que cet oiseau piéteur est le plus facile à repérer, puisqu'il se déplace beaucoup au sol à la recherche des bourgeons dont il se nourrit ; dans le Haut Jura, la découverte des indices de présence sur neige est facile : traces, crottes, igloos...

Contrairement à ce qui est parfois rapporté, la gelinotte n'est pas l'habitant de sous-bois denses,

impénétrables et obscurs jamais fréquentés par l'homme (DRONNEAU, 1982). C'est par excellence un oiseau discret, en permanence attentif, plus enclin à laisser passer un danger en comptant sur son mimétisme qu'à fuir. Ainsi elle nous paraît effacée et ses mœurs restent secrètes.

## Mais pourquoi est-elle alors si discrète ?

Une des réponses est à rechercher dans l'intérêt que représente sa capture par l'un de ses prédateurs : martre, Epervier d'Europe, Autour des palombes. Elle constitue en effet une pièce de choix : 300 grammes de nourriture en une seule capture. C'est certainement la pression de prédation qui a conduit la Gelinotte à adopter des comportements aussi discrets en toutes saisons et à tous niveaux : manifestations nuptiales, chants, plumage. Contrairement aux autres tétraonidés, les parades lors de la période des accouplements se déroulent dans l'intimité du couple : pas de regroupements en place de chant, pas d'activités culminantes pouvant durer plusieurs heures par jour en matinées de mai. La faiblesse de la portée de son chant est surprenante, à 120 mètres il est pratiquement imperceptible. La fréquence à laquelle il est émis est comparable à celle d'une mésange ou d'un rouge-gorge, ce qui constitue une exception pour des oiseaux de sa corpulence. Une bécasse, un Pigeon ramier, une perdrix se repèrent à des distances 4 fois supérieures. En noyant son chant dans le concert forestier des petits passereaux, la gelinotte n'attire pas l'attention des prédateurs.

Elle est par ailleurs plutôt avare en manifestations vocales. Lors des dénombrements d'oiseaux chanteurs dans les massifs du Risoux (Jura) où elle est présente, Bernard FROCHOT et moi-même ne l'avons jamais notée alors que le Grand Tétrás a été contacté pendant les dénombrements par IKA (Indice Kilométrique d'Abondance).

## Sédentarité et territorialité sur l'ensemble du cycle annuel

Chez les espèces migratrices, la territorialisation doit se faire rapidement au retour de printemps, dès que le mâle s'installe sur un territoire, son activité est

intense : chants, parades, poursuites... A l'inverse la sédentarité de la gelinotte lui permet de s'installer dans un territoire à l'automne, de le conserver en hiver et d'être à pied d'œuvre rapidement au printemps pour débiter sa reproduction.

La discrétion pour échapper à la prédation a donc conduit la gelinotte à adopter un comportement monogame et territorial qui se manifeste tout au long de l'année. L'acquisition et la défense d'un territoire et d'un partenaire nécessitent chez toutes les espèces, un investissement en temps et en énergie ; la gelinotte ne concentre pas ses moyens en une période donnée (comme le font beaucoup de mâles au printemps), mais les exprime tout au long de l'année. Autre difficulté pour l'observateur, elle ne chante et ne parade jamais aux mêmes endroits, ni à des postes fixes, ni à des horaires précis. Pour l'observateur la conséquence est de ne jamais pouvoir « donner rendez-vous » en un lieu ou à une heure précise.

### Un plumage qui se confond dans le sous-bois

Autre particularité : son plumage est par excellence l'habit de l'oiseau qui cherche à passer inaperçu. La seule marque notoire, d'ailleurs le seul dimorphisme sexuel, est une petite bavette noire entourée de blanc portée par le mâle. La gelinotte n'a en effet pas besoin de marques colorées dans son plumage, l'habitat qu'elle fréquente ne permettant pas aux couples, ni aux rivaux de se signaler à distance par de tels moyens.

Beaucoup d'espèces vivant en milieu fermé possèdent un plumage cryptique :



Gelinotte des bois (A. Rougeron)

butor, marouettes et râles, bécasses, engoulevants... mais leurs manifestations territoriales acoustiques sont, à l'inverse, peu discrètes, souvent crépusculaires et nocturnes, accompagnées par des survols de territoires, des démonstrations aériennes. La gelinotte s'en tient à une stricte discrétion.

J'ai entendu plusieurs manifestations de proximité. Un « bwui –bwui –bwui » interrogateur lorsque l'oiseau est à quelques mètres, qu'il est venu au devant de l'observateur et qu'il cherche à identifier le rival. Ou encore un « triiit –triiit- trit... » d'inquiétude.

### Adaptée aux dures conditions climatiques hivernales de la montagne

La gelinotte est un glaneur, elle recherche des aliments dispersés. De taille plus petite que les autres Tétrionidés « brouteurs », se protégeant plus facilement des rigueurs climatiques (igloos nocturnes) ou des tempêtes (igloos diurnes), elle se satisfait de bourgeons. Pour subvenir à ses besoins alimentaires et énergétiques, elle explore un domaine vital assez vaste souvent trouvé dans les lisières ou les clairières où se trouvent les essences ressources : Noisetier et Sorbier des oiseleurs, essentiellement, parfois Bouleau et Aulne. Il lui arrive de maintenir les liens entre partenaires du couple au cours de l'hiver, mais le suivi de gelinottes équipées a montré de fréquents changements de partenaires (SWENSON, 1991). Il n'en demeure pas moins que l'on ne trouve jamais plus de 2 adultes ensemble.

### La méthode du rappel

La seule solution pour trouver l'oiseau est de le solliciter en utilisant le rappel. Cette méthode consiste à se déplacer dans le milieu en diffusant une imitation du chant. Comme celui de la gelinotte est très simple, il n'est pas nécessaire de s'encombrer d'un magnétophone, un simple appeau, un petit sifflet est tout à fait satisfaisant. Inconvénient : la méthode ne s'adresse qu'aux mâles.

J'ai pu vérifier dans le Jura que le mâle de la gelinotte pouvait répondre en toutes périodes de l'année à l'émission de son chant même si nous n'avons aucune preuve qu'il chante spontanément tout au long de l'année. Cette capacité de réponse est à mettre en relation avec l'importance de la territorialité chez cette espèce.

### Les observations de Gelinottes des bois en Côte-d'Or

C'est donc équipé d'un appeau et d'une bonne dose de patience que j'ai commencé, le 25 mars 1983 à 14h30, la prospection en forêt de Talmay. La chance était au rendez-vous puisqu'à 17h54, en parcelle 35, j'entends d'abord des battements d'ailes et je vois un oiseau se percher à 30 mètres dans un Charme. A la jumelle j'observe pour la première fois une gelinotte mâle en Côte-d'Or. M'ayant sans doute repéré, il

s'éloigne en volant et se met à chanter à 4 reprises, puis descend au sol et se rapproche en piétant jusqu'à une dizaine de mètres. Je le vois beaucoup moins bien que lorsqu'il était sur l'arbre mais je devine les marques blanches aux côtés du cou et du dessus des ailes. De nouveau il me perçoit, prend son envol et va chanter sur une branche... je ne le vois plus. Je m'éloigne suffisamment pour qu'il ne m'entende pas reprendre mes imitations prospectives.

A 19h15, alors qu'il fait presque nuit, je rentre sans avoir obtenu d'autres contacts et j'entends dans la parcelle 35, sans l'avoir provoqué, le chant d'une gelinotte ; je l'imitate, elle se rapproche en vol, passe au dessus de moi, se branche de nouveau et continue de chanter. Une bécasse croule. Je pars discrètement. Je pense qu'il s'agit du même individu que celui observé à 17h54 puisque le chant a les mêmes caractéristiques : rythme, nombre de notes, structure de la phrase.

Cette première rencontre a été une chance inespérée puisque les prospections sur la journée entière des 26 mars, 4 avril, 8 avril se solderont par des échecs.

Le 9 avril à 17h48 en parcelle 16, j'obtiens une réponse d'une gelinotte qui chante une dizaine de fois. J'insiste pour attirer l'oiseau mais il ne vient pas et cesse de chanter. J'essaie d'approcher mais dès que je suis perçu, deux gelinottes s'envolent en direction de la parcelle 20 totalement inondée par la Saône en crue, m'interdisant toute approche. Le chant reprend et je note une phrase nettement différente de celle codée le 25 mars. J'attribue ce second contact à un couple et un autre mâle chanteur.

J'ai poursuivi cette prospection le 1<sup>er</sup> mai : la gelinotte du 25 mars a répondu de nouveau en parcelle 35 et le 9 et 10 juillet sans réponse. Au total il m'aura donc fallu 8 séquences de rappel d'une journée, pour obtenir 3 contacts avec 2 chanteurs. Sur base de ces quelques faits, il faudrait donc, en plaine de Saône, une trentaine d'heures de rappel pour contacter un oiseau.

Au printemps 1984, je prospecte les 6 et 7 avril des sites en forêt de Longchamp et de St Léger-Triey sur lesquels des gelinottes ont été signalées aux forestiers, mais je n'obtiens aucun résultat. Puis le 8 avril à 13h54, à Chaume et Courchamps, j'entends enfin un vol suivi d'un chant réponse à l'appel. L'oiseau chante 16 fois par des phrases espacées toutes les 15 à 20 secondes. Je tente une approche discrète en rampant, mais l'oiseau cesse de chanter. Je continue d'avancer très lentement tout en cherchant à la jumelle dans les branches. Mais je ne

vois rien. Je me retrouve soudain à moins de 5 mètres d'une gelinotte mâle posée au sol, au pied d'un rejet de souche de Charme ; elle a sans doute repéré mon manège depuis longtemps mais n'a pas jugé bon de fuir. Lentement elle se décide à prendre de la distance et part en piétant au milieu des Anémones sylvie en fleur, court sur quelques pas, s'envole et disparaît. A peine branchée, elle reprend son chant. Je fouille les lieux pour trouver des indices de présences et je lève à 10 mètres de la gelinotte... une bécasse.

Au cours de ce printemps 84, je contacte de nouveau une seule fois la gelinotte du 25 mars 1983, elle serait donc restée un an dans la même parcelle.

Le 23 avril 1984, en forêt de Perrigny-sur-Ognon, un oiseau répond par 5 chants à 18h55 mais n'est pas observé.

Au cours de l'épisode très froid de janvier 1985, deux parcours de 8 et 12 kilomètres sur neige en forêt de Talmay ne me permettront pas d'observer d'indices de gelinotte : crottes ou traces de pas. Deux voies et des crottes de faisan sont identifiées, beaucoup de traces de putois, martre, renard et chevreuil et... trois Grenouilles rousses, congelées dans la neige. Elles ont tenté d'échapper au gel qui les a rejointes en profondeur dans leur hibernation !

Le 18 avril 85 à Chaume et Courchamp, à 9h51, j'observe enfin dans des conditions parfaites un mâle gelinotte que je vois chanter à une vingtaine de mètres sur une branche basse. Je l'entends arriver bruyamment en courant sur les feuilles mortes. Eclairé par un rayon de soleil, il se poste en observation sur la branche basse, cou tendu, il attend. Puis il rentre le cou dans les épaules, pointe le bec au ciel qui s'ouvre pour laisser sortir un chant très aigu, pur et cristallin, où se distinguent à peine quelques notes harmoniques nasillardes. Entre chaque chant, il reprend le guet et un peu de repos, il semble en effet mettre beaucoup d'énergie pour lancer son chant si fluet. N'obtenant pas de réponse, il s'arrête de chanter et s'envole soudain pour se percher et disparaître. Cette image de la gelinotte chantant sur un parterre de Violettes, de Primevères et d'Anémones sylvie est un souvenir naturaliste magnifique.

Les dernières prospections qui ne donneront aucun résultat sont réalisées au printemps 86, mais je ne les reprendrai plus au cours des années suivantes, entièrement consacrées à la prospection sur les forêts du Jura : Buvilly-Pupillin, la Fresse et les massifs du Risoux et du Massacre.

## Trois jours de prospection pour obtenir un contact

---

A l'aide des résultats beaucoup plus encourageants obtenus dans ces 2 derniers massifs, j'ai pu montrer que les réponses étaient plus facilement obtenues au cours des 4 premières heures qui suivent le lever du jour et les 4 heures qui précèdent la nuit. Dans ces très belles forêts de l'étage montagnard, une réponse est obtenue en moyenne toute les 2 heures de prospection. Mais dans les forêts de plaine en marge de l'aire de répartition, il faut 3 jours de rappel pour obtenir un contact, autant dire que lorsque celui-ci survient, l'observation est précieuse.

L'utilisation de l'appau doit s'exercer avec toutes les précautions d'usage ; dès qu'il a répondu, l'oiseau ne doit plus être sollicité et les appels de l'observateur doivent cesser. Celui-ci ne doit pas oublier qu'il est considéré par l'oiseau qui réagit comme un concurrent qui s'attaque à ce qu'il a de plus précieux : son territoire, sa partenaire, ses ressources alimentaires, il est donc fondamental de ne pas décantonner un mâle territorialisé.

En prenant ces précautions il est possible de réaliser des observations extraordinaires. L'une des plus belles observations m'a été donnée dans la forêt du Risoux le 10 mai 1994 et m'a permis d'être témoin à deux reprises de la parade de la gelinotte de 2 couples différents.

Le premier contact a lieu à 8h42 et durera plus de 40 minutes. Je qualifie ce mâle de sentinelle parce qu'il reste en compagnie de la femelle et qu'il surveille les alentours, prêt à donner l'alerte en cas de présence d'un prédateur ou d'un danger. Pendant ce temps, la femelle s'alimente en permanence ; cette activité est essentielle pour la réussite de la reproduction, car la femelle est réceptive et la constitution des œufs demande une alimentation conséquente. Le mâle continue de chanter en suivant la femelle, il marche rapidement jusqu'à une souche ou un tertre et se met en poste de guet. La femelle ne lui porte aucune attention et glane de-ci de-là des pousses tendres, feuilles naissantes et bourgeons éclatés. Quand elle est un peu distante, le mâle descend de son poste de surveillance, se précipite vers la femelle, tête tendue à l'horizontale, queue relevée à 45° légèrement étalée. Il passe auprès d'elle en esquissant une rapide posture de parade, relève la tête, la queue toujours légèrement écartée, il laisse traîner l'aile du côté de la femelle en pivotant autour d'elle. Il gonfle les plumes latérales du cou, ce qui a pour effet de surélever et mettre en évidence le trait blanc qui le barre au-

dessus de l'aile. Puis il se positionne de nouveau en vigile attentif, ce cérémonial n'a rien d'exubérant !

## Caractéristiques des forêts en Val de Saône

---

Lors du contact avec l'oiseau, un relevé de végétation est réalisé. J'ai effectué une comparaison entre les parcelles occupées et celles dans lesquelles la gelinotte n'a pas été trouvée, par des relevés tirés au hasard dans les autres parcelles des forêts fréquentées. Aucune différence n'apparaît dans la composition floristique. Le seul facteur de différenciation porte sur l'âge du taillis donc sur sa structure : les gelinottes sont toujours observées dans des parcelles de taillis sous futaie dont la dernière exploitation du taillis remonte à 15 ans au minimum ; les taillis plus jeunes et ceux qui dépassent 25 ans ne semblent plus répondre aux besoins de l'espèce, puisque je ne l'ai trouvé que dans des taillis de 15 à 25 ans. Cette indication est précieuse pour les prospections futures, il est inutile de prospecter dans les forêts converties en futaie régulière, dans les taillis trop jeunes ou trop âgés.

Les forêts fréquentées subissent régulièrement les crues de la Saône et de ses affluents, elles sont riches en Aulne, Bouleau, Saule, Peuplier, Tremble et compte tenu de la richesse du sol, s'ajoute en abondance Noisetier, Aubépine, Orme, Frêne. Ce modèle forestier compte tenu de sa richesse spécifique peut être apparenté à des modèles de forêts rivulaires boréales où la gelinotte recherche comme alimentation l'Aulne et le Bouleau.

## Qu'en est-il de l'espèce actuellement en Côte-d'Or ?

---

Sans prospection à l'aide du rappel, personne ne peut répondre à cette question. Même par une enquête ciblée, je suis convaincu qu'aucune réponse positive ou négative ne serait crédible. La surprise que constitue l'envol d'une gelinotte en sous-bois où on ne l'attend pas, ne permet pas à l'observateur de diagnostiquer objectivement l'identification de cette espèce. Trop de confusions sont possibles.

Le tir, par méprise (l'espèce n'est pas chassable en Côte-d'Or) d'un chasseur de bécasse est fort peu probable. L'absence de signalement depuis plus de vingt ans, le repli des populations jurassiennes et vosgiennes sur les étages montagnards incitent donc à pencher pour une disparition de l'espèce en Bourgogne.

Mais l'espèce pouvant parfaitement passer inaperçue, on ne pourra pas en conclure avec certitude que la Gelinotte des bois a disparu de notre avifaune. C'est

pourtant l'hypothèse qui me semble être la plus probable.

## BIBLIOGRAPHIE

---

DESBROSSES R. (1985) - La Gelinotte des bois en Côte-d'Or. Jean le Blanc. Vol. XXIV. 47-61.

DESBROSSES R. (1997) - Habitats et fluctuations des populations de Gelinotte des bois (*Bonasa bonasia*) dans l'Est de la France. Unpubl. PhD Thesis, Université de Dijon.

DESBROSSES R. (2008) - La Gelinotte peut-elle vivre en Morvan ? Bourgogne Nature 8. 164-170.

DRONNEAU C. (1982) - L'écologie de la Gelinotte des bois (*Bonasa bonasia* L.) dans l'Est de la France - D.E.A., Université Pierre et Marie Curie, Paris VI, Paris.

DRONNEAU C. (1984) - La Gelinotte des bois (*Bonasa bonasia* L.) : synthèse bibliographique - Bulletin Mensuel de l'O.N.C. 76: 33-41. 77: 43-47. 78: 27-36.

SWENSON J.E. Social organisation of Hazel Grouse and ecological factors influencing it. Thèse Doct. University of Edmonton Alberta. 1991 : 185 p.

YEATMANN-BERTHELOT D., JARRY G. (1994) – Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France. Société Ornithologique de France. 212-215.